

« Comment Dieu se manifeste-t-il à l'homme ? » Cours n° 3 : 17 octobre 2022 / 20h-22h (visio)

Synthèse : Après avoir évoqué (cours 1), à partir de 2Co 3, la compréhension trinitaire de Dieu agissant « par » le Christ et « dans » l'Esprit, on a examiné (cours 2), à partir de diverses références bibliques, la double formulation de Dieu présent « dans le temps » et « dans la chair ». A l'inverse d'une compréhension habituelle du divin comme loin de la matérialité du monde, le Dieu chrétien se révèle comme celui qui, venant dans le temps et dans la chair, vient au plus proche de l'humain et de ses conditions de vie. Ce renversement ne va pas sans atteindre la vie de l'humain et la compréhension du temps, du devenir, de la vérité, de l'identité humaine.

Ces affirmations ne vont pas sans des médiations concrètes, ce qu'on a appelé traditionnellement des « lieux ». On repère trois étapes pour faciliter la compréhension des « lieux ».

- la place des Écritures chez Irénée de Lyon au II^e siècle
- les 10 lieux théologiques définis par Melchior Cano au XVI^e siècle
- les lieux théologiques en acte de Marie-Dominique Chenu aux X^e siècle

La place des Écritures chez Irénée de Lyon (II^e siècle)

« Le Seigneur de toute chose a en effet donné à ses apôtres le pouvoir d'annoncer l'Évangile, et c'est par eux que nous avons connu la vérité, c'est-à-dire l'enseignement du Fils de Dieu. C'est aussi à eux que le Seigneur a dit : 'qui vous écoute m'écoute et qui vous méprise me méprise et méprise Celui qui m'a envoyé'. Car ce n'est pas par d'autres que nous avons connu 'l'économie' de notre salut, mais bien par ceux par qui l'Évangile nous est parvenu. Cet Évangile ils l'ont d'abord prêché ; ensuite, par la volonté de Dieu, ils nous l'ont transmis dans des Écritures, pour qu'il soit le fondement et la colonne de notre foi », saint IRÉNÉE DE LYON, *Adverses Haereses (Contre les hérésies)*, autour des années 180, tr. fr. Adelin Rousseau, Paris, Cerf, 1991, Livre III, 1, 1.

Les lieux théologiques, tels que définis par Melchior Cano (XVI^e siècle)

Les dix lieux théologiques selon Melchior CANO, op (1563, Salamanque¹) :

L'Écriture sainte, la Tradition apostolique, l'autorité de l'Église catholique, l'autorité des conciles œcuméniques, l'autorité du Souverain pontife, la doctrine des Pères de l'Église, la doctrine des théologiens et des canonistes, la vérité rationnelle humaine, la doctrine des philosophes et l'histoire

« L'émergence du premier traité *Des lieux théologiques*, rédigé par Melchior Cano et paru en 1563, est typique de préoccupations nouvelles. Il s'agit pour lui de recenser de manière systématique et hiérarchisée les autorités capables de justifier un exposé de la foi. Nous sommes en présence d'un ensemble qui commande de manière nouvelle la théologie (...). Chaque thèse doit être appuyée, fondée et confirmée sur un ensemble d'autorités qui prennent une place de plus en plus importante. », Bernard SESBOÛÉ, « Du couple *lectio-quaestio* aux manuels » in *La responsabilité des théologiens. Mélanges offerts à Joseph Doré*, Paris, Desclée, 2002, p. 37-50

¹ Francesco Vitoria (1492-1546), qui a étudié à Paris de 1507 à 1522 et a baigné au couvent Saint-Jacques des dominicains dans le renouveau thomiste de la fin du XV^e siècle, transportera ces méthodes à Salamanque où il sera à l'origine de la célèbre école de théologie dominicaine salmantine avec Melchior Cano, Dominique Soto, Dominique Banez, entre autres, qui furent ses élèves (Sesboué, *ibid.*)

Commission Théologique Internationale, *La théologie aujourd'hui. Perspectives, principes et critères*, 2012 : « Dans la théologie catholique s'est développée une réflexion considérable sur les « lieux » théologiques, c'est-à-dire sur les points de repère fondamentaux pour le travail théologique. Il est important de connaître non seulement ces lieux, mais aussi leur poids respectif et leurs relations mutuelles »

Plan du chapitre 2 : 1. *L'étude de l'Écriture, âme de la théologie* ; 2. *La fidélité à la Tradition apostolique* ; 3. *L'attention portée au sensus fidelium* ; 4. *Une adhésion responsable au Magistère de l'Église* ; 5. *La communauté des théologiens* ; 6. *En dialogue avec le monde*

Les lieux théologiques en acte par Marie-Dominique Chenu (xx^e siècle)

M.-D. CHENU, *Une École de théologie : le Saulchoir, 1937*, réédité Paris, Cerf, 1985, p. 142-143 :

« Être présent à son temps, disions-nous. Nous y voilà. Théologiquement parlant, c'est être présent au donné révélé dans la vie présente de l'Église et dans l'expérience actuelle de la chrétienté. Or, la Tradition, c'est, *dans la foi*, la présence même de la révélation. Le théologien vit de cela. Ses yeux sont grands ouverts sur la chrétienté en travail. Ainsi regardons-nous avec une sainte curiosité :

- l'expansion missionnaire, dont le sens profond se révèle contre tant d'étroitesse mentales et institutionnelles, avivé encore et corsé par le sentiment des dimensions nouvelles du monde, des ses solidarités, de ses autonomies, de ses peuples adultes, hors un colonialisme périmé ;
- le pluralisme des civilisations humaines, dont les richesses disparates peuvent appesantir les chrétientés locales, mais aussi faire sentir, avec la transcendance du christianisme, la souplesse divine de sa grâce ;
- les grandeurs originales de l'Orient, que l'islam a ravies à l'Évangile, que les schismes ont dilapidées, mais dont la privation demeure une blessure ouverte pour l'Église, tentée dès lors de se bloquer dans le latinisme occidental ;
- l'émouvant et irrésistible appétit d'union qui travaille, comme la chrétienté elle-même, et plus fébrilement qu'elle, les chrétientés dissidentes, dont les mouvements 'œcuméniques' rendent témoignage à l'*Ecclesia una sancta* ;
- la fermentation sociale provoquée par l'accès des masses populaires à la vie publique et consciente, spectacle grandiose que la perversion communiste rend tragique, y compris dans sa dénonciation des ignorances et des insouciances des chrétiens ; non pas seulement d'innombrables problèmes de morale pratique dès lors posés, mais le grand problème d'une nouvelle chrétienté en gestation, corps mystique où le travail aura son statut spirituel, et l'homme sa condition humaine entre la richesse et la misère ;
- et au milieu de tout cela l'Église militante, retrouvant dans ce monde nouveau une nouvelle jeunesse, par une nouvelle méthode de conquête, où le laïc participe à l'apostolat hiérarchique, portant dans son milieu le témoignage et la vie du Christ : incarnation prolongée, où toute l'épaisseur de la société humaine, selon ses métiers et ses classes, est assumée dans ces institutions que sont les mouvements spécialisés, structure typique de cette nouvelle chrétienté.

Autant de 'lieux' théologiques *en acte*, pour la doctrine de la grâce, de l'incarnation, de la rédemption, expressément promulgués d'ailleurs et décrits au fur et à mesure par les encycliques des papes. Mauvais théologiens, ceux qui, enfouis dans leurs in-folio et leurs disputes scolastiques, ne seraient pas ouverts à ces spectacles, non seulement dans la pieuse ferveur de leur cœur, mais formellement dans leur science : donné théologique en plein rendement, dans la présence de *l'Esprit*. »